

de réalisme au théâtre. Réalisme néanmoins quelque peu moralisateur, et qui le deviendra par la suite encore davantage, l'auteur se sentant investi de la tâche d'infléchir les mœurs du temps dans le bon sens... *La Question d'argent*, comédie sur les milieux de la finance (sujet alors passablement à la mode), dénuée cette fois de toute source autobiographique, a un succès honorable mais moindre. Devenu enfin tout à fait homme de théâtre, ayant compris que son destin est sur la scène, Dumas puisera de nouveau dans ses expériences personnelles pour les deux pièces qui suivront : *Les Fils naturel* (projet qu'il avait déjà depuis un petit moment sur le métier) et *Le Père prodigue*.

Le temps guérit tout, dit-on. Il peut en tout cas transformer un drame en comédie. S'il est toujours question de bâtardise dans *Le Père prodigue* (thème obsédant chez le père, pensons à *Antony*, autant que chez le fils), la figure du père y acquiert un caractère comique et s'éloigne de son modèle réel. La première ébauche, bien plus proche des expériences réelles de l'auteur et bien plus sombre, est donc sensiblement retravaillée et transformée en comédie de mœurs. Mais le réel autobiographique reviendra en force dans *Le Père prodigue*, où l'auteur, avec les menues variations et déguisements du cas, met en scène de manière passablement transparente son rapport compliqué, mais affectueux, avec ce géant à la nature insouciant – si ce n'est inconsciente – qu'est son père. Et c'est justement son père que Dumas ira retrouver en Italie, où celui-ci est parti faire le coup de feu avec Garibaldi, pour s'éloigner un instant du milieu théâtral parisien et essayer de se reposer après quelques années très intenses, qui ont vu sa consécration dans le monde des lettres, mais qui lui ont bien coûté, en efforts et en tension intellectuelle constante.

Mis à part la question de l'importance de ces pièces comme documents pour une révision éventuelle des paramètres de jugement de l'histoire littéraire – entreprise en devenir continu et dont on ne saurait deviner avec un minimum de précision la direction future – il faut encore souligner le plaisir qu'on trouve à lire ou à relire ces textes, ces échanges brillants qu'on dit parfois, ou même souvent, relever d'un « sens inné » du dialogue. Comme si l'héritage expliquait tout, même pour les bâtards, et que l'effort et le travail continus ne comptaient guère... Si Dumas fils est arrivé à se créer une renommée, ce n'est en tout cas pas exclusivement pour des dons qu'il aurait ramassés dans son berceau.

Ces volumes comportent pour chaque pièce et selon les besoins, une introduction, des appendices, un appareil critique d'une richesse proprement époustouflante et des annexes, en plus qu'un index des noms, des œuvres et des personnages. Il s'agit donc d'outils précieux, de consultation aisée, destinés à devenir l'édition de référence pour les travaux qui porteront à l'avenir sur ce personnage significatif du théâtre du dix-neuvième siècle.

On ne doute pas qu'une fois ce projet de republication systématique terminé, le nombre des « dumasfistes » (pour reprendre l'adjectif inventé cher aux Schopp) ne s'en trouve sensiblement augmenté.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Larroux, Guy. *Le Récit réaliste et ses lieux*. Paris : Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2021. 332 p.

Dans *Le Récit réaliste et ses lieux*, Guy Larroux, professeur à l'université de Toulouse-Jean Jaurès, propose des analyses fort intéressantes et souvent pénétrantes sur la configuration et la poétique de l'espace dans le roman et les nouvelles réalistes du XIX^e siècle. En abordant un thème et un champ d'étude largement explorés, Larroux réussit néanmoins à offrir des perspectives nouvelles sur ceux-ci et à mettre en relief la transformation déterminante des procédés narratifs et discursifs qui concernent la représentation des lieux dans la littérature réaliste.

Dans son avant-propos, l'auteur énonce explicitement les fondements épistémologiques et théoriques sur lesquels repose son analyse. Larroux précise que le but de cette dernière « n'est pas la question générale de l'espace fortement recommandée par le *spatial turn* dans l'ensemble des sciences humaines et sociales » (p. 9) et qu'elle traitera de « questions plus spécifiques comme celle de la mimesis du lieu et de sa mise en discours ou celle de la spatialité narrative » (p. 10). Cette étude a pour bases les travaux « de Mikhaïl Bakhtine, d'Henri Mitterand et de Philippe Hamon dans le domaine de la poétique, ceux également de certains sémioticiens comme Denis Bertrand ou Jacques Fontanille » (*ibid.*), ainsi que les « études génétiques [...] sur les questions de construction de l'espace dans les fictions » (*ibid.*), et singulièrement les « travaux d'Olivier Lumbroso sur Zola » (*ibid.*) Certes, on ne peut se livrer à l'étude d'un sujet aussi ample qu'à partir d'un nombre restreint d'écrivain.e.s et d'œuvres, et l'auteur affirme d'emblée que son étude portera essentiellement sur « les textes "canoniques" du corpus français dix-neuviémiste » (p. 9), qui est constitué principalement des œuvres de Balzac, de Zola, de Flaubert, de Hugo, de Maupassant et des Goncourt.

Le Récit réaliste et ses lieux est divisé en cinq parties intitulées « Lieux du texte », « Territoires », « Lieux de parole », « Lieux de la morale » et « Maupassant classique ». De toute évidence, l'auteur a veillé à circonscrire soigneusement le sujet et le corpus, ce qui l'a amené à concentrer judicieusement son enquête sur des questions précises relatives aux modalités de la représentation spatiale. Ainsi, les analyses ont pu être réalisées habilement du début à la fin de l'ouvrage. Dans « Lieux du texte », Larroux vise entre autres, par l'intermédiaire de « l'approche microsociologique » (p. 36), à « donner un nouveau fond à ce vieux terme de mœurs recouvrant toute une épaisseur ethnographique » (*ibid.*) dans la narration balzacienne, à analyser la « grammaire d'un paragraphe flaubertien » dans un extrait d'un chapitre de *L'Éducation sentimentale* et à se pencher sur la représentation des seuils dans *Nana* de Zola. En l'occurrence, les méthodes d'analyse et les textes choisis ont permis à l'auteur de mettre en exergue à la fois les singularités et l'aspect protéiforme des micro-espaces que délimite ordinairement le roman de mœurs réaliste et naturaliste, notamment le « nouveau rapport de la langue au réel » (p. 60) et la transformation de la structure narrative que permet cette conception renouvelée des lieux.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée « Territoires », Larroux s'appuie notamment sur la théorie d'Erving Goffman qui, d'après une « sociologie des circonstances » (p. 95), envisage l'étude du territoire où celui-ci « se trouve limité aux dimensions de l'espace d'interaction » (*ibid.*) Certes, il s'agit d'un parti pris un peu restrictif, ce qui n'empêche aucunement l'auteur d'identifier quelques composantes significatives des lieux d'interaction dans les œuvres examinées. À titre d'exemple, Larroux voit dans *Madame Bovary* une « opposition du haut et du bas » (p. 107) qui conduit à un « récit plantigrade » (*ibid.*), une caractéristique de l'écriture et de la conscience de Flaubert « qui n'a peut-être pas d'équivalent chez ses confrères "réalistes", lesquels n'ont pas la même sensibilité que lui à l'étage bas des choses » (p. 108). Chez Hugo et Zola, l'auteur examine « la chambre et le bouge » (p. 119) ainsi que l'image de la rue en s'inspirant de la poétique de l'espace telle que conçue par Bachelard. Ici, les analyses s'avèrent assez fines et mettent efficacement en lumière, dans *Les Misérables*, l'« exploration de la substance historique, suivant une topologie singulière qui fait passer d'un point haut à un point bas » (p. 134), un « schème chrono-spatial » (*ibid.*) qui « allie inséparablement idéologie et imaginaire » (*ibid.*) De même, dans *L'Assommoir*, l'auteur décrit habilement « l'opération de découpage » (p. 138) de l'espace à laquelle procède Zola, qui parvient à « distribuer la représentation de la société contemporaine en "mondes" » (*ibid.*) Larroux fait ressortir entre autres « l'ensemble divers et coloré de la rue » (p. 141) qui constituerait « un rêve pictural » (*ibid.*) chez Zola et l'important « travail

de mise en signes appliqué au fait urbain de la rue [...] (p. 145) » dans ce roman, montrant ainsi la complexité du système sémiotique zolien.

Dans « Lieux de la parole » et « Lieux de la morale », l'auteur examine diverses pratiques scripturales qui parviennent à donner une nouvelle configuration au discours narratif et à la question de la morale dans le roman de mœurs et la nouvelle réalistes. Outre Hugo, Flaubert et Zola, on aborde Maupassant, les Goncourt, Léon Cladel et Étienne de Jouy, une diversification du corpus qui permet de présenter un éventail plus large des traits distinctifs du récit réaliste. Par exemple, chez Cladel, Larroux décrit « l'être moral du vanu-pieds » (p. 200) comme un « réfractaire fidèle » (*ibid.*), une représentation particulièrement intéressante d'un personnage tiraillé en quelque sorte entre l'immobilisme et le renouveau, « dans sa condition laborieuse et foraine d'homme des champs et d'homme de la ville » (*ibid.*). L'auteur se penche aussi sur cette « morale du dénouement » (p. 271) qu'on retrouve chez les Goncourt et qui les distinguerait véritablement au sein du mouvement réaliste. Plus précisément, « [i]l n'y a pas chez eux le parti de se taire pour couper court au dénouement » (p. 272), une caractéristique que l'on reconnaît notamment dans « une dépense stylistique certaine au moment de clore » (*ibid.*) et qui se traduit par « un *telos* romanesque affirmé » (*ibid.*). Enfin, Larroux porte un regard sur la figure du mort (ou du moribond) chez Maupassant en montrant que celui-ci « reste fidèle à la grande leçon du naturalisme [...], celle qui depuis le XVIII^e siècle lui fait définir l'homme comme un être soumis aux lois et aux processus de la nature » (p. 301). Selon Larroux, les « modestes dimensions » (p. 298) de la nouvelle permettraient à un écrivain.e de mieux cerner « le fait mortel, coutumier, dans sa réalité anthropologique » (*ibid.*) Ainsi Maupassant, « l'air de rien, [...] ne recule pas devant la difficulté et oblige son public à voir ce qu'il n'aime pas voir, à se tenir au bon endroit » (p. 306). En somme, l'auteur fournit, dans « Lieux de la parole » et « Lieux de la morale », des explications et des exemples éclairants sur les liens indissolubles qui existent entre le discours narratif et la fonction axiologique de la littérature réaliste.

Malgré ses nombreuses qualités, *Les Récit réaliste et ses lieux* aurait profité de quelques améliorations. D'une part, il aurait fallu illustrer plus clairement les rapports entre certains des thèmes et des textes examinés, d'autant que plusieurs chapitres prennent un aspect quelque peu monographique. D'autre part, il aurait convenu d'ajouter une conclusion à la fin de chacune des quatre premières parties et, surtout, une conclusion synthétique à la fin de l'ouvrage. La dernière partie du livre, intitulée « Maupassant classique », ne consiste guère en un résumé des résultats de l'étude et ne permet pas à l'auteur de définir (ne serait-ce que schématiquement) la spécificité de la représentation et de la poétique de l'espace dans les œuvres du corpus. Néanmoins, *Le Récit réaliste et ses lieux* offre de nombreuses analyses et interprétations fascinantes et assez convaincantes de la configuration spatiale dans le roman et la nouvelle réalistes du XIX^e siècle et sera sans aucun doute profitable aux chercheur.euse.s qui s'intéressent à cette question.

Daniel Long

Université Sainte-Anne

Gounongbé, Ari. *Lilyan Kesteloot Femme au cœur de la négritude*. Paris : L'Harmattan, 2021. 148 p.

Publié en 2021, le livre *Lilyan Kesteloot, Femme au cœur de la négritude* a suivi la mort de Lilyan Kesteloot survenue le 28 février 2018. Alors que Gounongbé se promettait, depuis 2007, d'écrire un texte sur elle, la "femme au cœur de la négritude" a préféré un chemin détourné: "parler plutôt de certaines grandes figures nègres qu'elle avait côtoyées de près" (13). Par ce biais, et par la "technique d'association libre" (*ibid.*), l'auteur a pu en apprendre sur "elle, son enfance au Congo, sa relation à ses parents, sa relation à son